

## DOSSIER

Avez-vous suivi le FIL?

## BON À TIRER

Chanson-slam-rap-poésie?!?

## RELÈVE

La délicate question du mentorat

## ENTRETIENS ENCHAÎNÉS

Bernard Pozier interviewe

Isabelle Gaumont...

qui interviewe India Desjardins

## EN VISITE AU QUÉBEC

Liliana Pedroza Castillo

## L'AUTRE SOLITUDE

Stephen Williams : victime  
de vengeance administrative



# L'Unique

LE JOURNAL DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

Volume 9 Numéro 3 Septembre 2007

## L'UNEQ a 30 ans ! – 2<sup>e</sup> partie

**LES ANNÉES 80** bouillonnent d'idées et de projets, certains qui verront le jour mais disparaîtront peu de temps après et d'autres qui feront partie des acquis de l'UNEQ.

**1980** Une des résolutions de la première réunion du c.a. fait sourire : « Il est unanimement résolu de faire patienter l'Association des éditeurs canadiens (AEC) dans le cas où celle-ci voudrait rencontrer l'Union au sujet du contrat-type qu'elle ne veut pas négocier ». Cependant, quatre maisons d'édition s'entendent avec l'UNEQ au sujet de ce fameux contrat-type : Le Biocreux, les Éditions coopératives Saint-Martin, Alain Stanké et La Courte Échelle. Par ailleurs, l'UNEQ négocie pour ses membres une dizaine de contrats de licence

----- SUITE À LA PAGE 16





## AVANT DE PASSER L'ARME À GAUCHE

« *Ne chantez pas la Mort, c'est un sujet morbide,*  
chantait néanmoins Léo Ferré, empruntant ces vers ironiques à son  
âme damnée Jean-Roger Caussimon.  
*Le mot seul jette un froid, aussitôt qu'il est dit*  
*Les gens du show-business vous prédiront le bide*  
*C'est un sujet tabou pour poète maudit.* »

Je ne sais si c'est le retour imminent de la saison de la mélancolie, le titre du plus récent livre d'Élise Turcotte (*Pourquoi faire une maison avec ses morts*), l'idée du vingtième anniversaire du décès de mon père qui, assez bizarrement, coïncide avec le vingtième anniversaire de mes débuts dans le métier d'écrivain, ou un mélange de tout ça qui m'inspire ces réflexions... Mais je me surprends ces jours-ci à penser à ma mort. Rien de morbide, je vous assure, je ne suis pas de nature plus lugubre que la moyenne des poètes maudits ou des écrivains de roman noir. N'empêche que cette idée me hante au moment d'aborder la rentrée. Et elle s'accompagne d'une question que sans doute plusieurs d'entre vous ont dû se poser au moins une fois : que laisserons-nous en héritage à la littérature et aussi à notre propre postérité.

Certes, la lecture du fascinant portrait de Catherine Camus réalisé par la journaliste Marion Van Renterghem pour le journal *Le Monde* n'a pas été étrangère à cette méditation (« Catherine Camus, profession : fille d'Albert », parue le 28 août dernier). Évoquant ces funérailles médiatiques auxquelles leur mère avait décidé que son frère et elle n'assisteraient pas, Catherine Camus déclare : « Quand votre père meurt et qu'il est célèbre, personne n'a l'idée que vous l'avez perdu. Ce n'est pas votre père, ce type-là, il est à tout le monde. Ma mère était à l'ouest, meurtrie. Et nous, somme toute, il ne nous était rien arrivé. Alors, vous vous retrouvez complètement seule. Orpheline de père inconnu. »

Certes, je ne suis pas Camus, me direz-vous, et j'en ai cruellement conscience. J'ai toutefois deux enfants encore jeunes, qui un jour hériteront de la responsabilité du droit moral et patrimonial de mon œuvre. S'agira-t-il pour eux d'un cadeau de Grec ? Ce fardeau d'ayant-droit (d'ayant-*devoir*, nuance Catherine Camus, avec un humour qui n'est pas sans rappeler Albert) sera-t-il lourd à porter pour Laura et Philippe ?

Je me refuse à penser que ces interrogations me sont exclusives. Sans doute nos démarches collectives pour la reconnaissance, la valorisation de la notion même de droit d'auteur, notion mise en péril par l'esprit de l'époque, sont-elles liées à l'idée qu'une œuvre ne doit pas tomber dans le domaine public trop vite après le décès d'un auteur... et encore moins de son vivant ! Voilà un clou sur lequel nous devons continuer de taper, dans la crainte d'une réforme de la *Loi sur le droit d'auteur* qui irait à l'encontre de nos intérêts de créateurs et créatrices.

Quant à la mort, au sens strictement physique du terme, elle ne m'inquiète pas outre-mesure. Je pense à la savoureuse boutade de Woody Allen sur le sujet : « Ce n'est pas que j'ai peur de mourir. Disons que je ne veux pas être là le jour où ça arrivera. »

► Stanley Péan

**L'** *Unique* est un journal vivant qui change, évolue et grandit. Nous voici maintenant à 16 pages dont deux, celles du centre, consacrées à la « relève », ou à la « continuité », selon le terme qu'on préfère, d'autant plus qu'aux dernières nouvelles, les écrivains d'expérience ne sont ni tombés ni en danger de...

Dans cette nouvelle mouture de *L'Unique*, on retrouve encore *Le Mot du président* (comment s'en passer ?), *Bon à tirer* de Bernard Pozier et *L'Autre Solitude* de Jocelyne Delage. Deux autres nouvelles chroniques voient le jour : *Entretiens enchaînés* que vous trouverez en pages 12 et 13, un écrivain interviewant un autre écrivain qui en interviewe un troisième, ce dernier se retrouvant au début de la chaîne dans le numéro suivant (et comme l'UNEQ regroupe 1400 membres, cette chronique devrait avoir la vie longue), et *Écrire sous influences* où un écrivain parle de deux auteurs, l'un québécois l'autre étranger, qui ont influencé son écriture. Il y a toujours deux *Dossiers*, mais présentés différemment, le premier débutant en page couverture et se terminant en page 16, et le second se trouvant en page 3. Les régions conservent leurs quatre pages qui encadrent, deux par deux, celles de la « continuité ». (Comment nommer adéquatement les écrivains en début de carrière, « continuité » manquant quelque peu d'humanité ? Si vous avez des idées, écrivez-nous.) Bonne lecture !

► Danièle Simpson

### Soirée Louise-Blouin

Vendredi, 30 novembre,  
de 17 h à 19 h, à la Maison des  
écrivains, un hommage sera rendu  
à l'écrivaine Louise Blouin,  
décédée cet été.

Suivra une mise aux enchères  
d'une vingtaine de manuscrits  
de poètes québécois au profit  
de la bourse Louise-Blouin  
qui sera attribuée annuellement  
à un finissant en lettres  
du cégep de Rosemont.



## AVEZ-VOUS SUIVI LE FIL ?



haque année, l'UNEQ suit de près le Festival international de la littérature (FIL). Quand la directrice générale et artistique, Michelle Corbeil, annonce les événements littéraires de l'automne, c'est tout le milieu qui se sent interpellé.

Le FIL a présenté sa treizième édition cette année, proposant encore une fois une tribune extraordinaire aux écrivains, mais offrant également un lieu de création et d'expérimentation pour toutes les disciplines artistiques. Sous l'œil attentif de la porte-parole Chrystine Brouillet (un rôle que l'écrivaine assume depuis quatre ans), le FIL a marqué de manière éclatante la rentrée littéraire et culturelle. Du 14 au 22 septembre dernier, environ 200 écrivains et artistes se sont donné le mot pour participer à plus de 50 manifestations au cours desquelles la littérature a été lue, discutée, mise en scène, en musique et en images, et ce de la Place des Arts à la Grande Bibliothèque en passant par le Lion d'Or, l'Espace Go, l'Agora de la danse, la Cinémathèque québécoise et plusieurs librairies et cafés.

### QUELQUES ÉVÉNEMENTS QUI ILLUSTRENT LA DIVERSITÉ

« L'homme vraiment libre est celui qui sait refuser une invitation à dîner sans donner d'explications », écrivait Jules Renard dans son journal, dont le comédien Jean-Louis Trintignant a lu des extraits à la Cinquième Salle de la Place-des-Arts. Lors de sa venue en mars 2006, l'acteur avait promis de revenir à Montréal pour présenter son spectacle consacré au journal de Jules Renard. Il a tenu promesse.

Les éternels et toujours aussi intéressants « Midis littéraires » ont permis d'entendre les textes de Léon Tolstoï, Mélanie Vincelette, Jean Marc Dalpé, Hervé Bouchard et Boris Cyrulnik, lus par des personnalités telles que Robert Lalonde, Brigitte Haentjens, Alexis Martin, Marie-Thérèse Fortin et Patrice Coquereau. Cette formule « apportez votre lunch » gagne chaque année en popularité.

Côté création, le poète Rodney Saint-Éloi a conçu un spectacle consacré à son mentor, l'écrivain Jacques Roumain. Pour lui rendre hommage, il a rassemblé une douzaine d'artistes et d'écrivains qui, tour à tour, ont proposé musique, danse et, bien sûr, lecture. Quelques collègues faisaient partie de la distribution : Michel Vézina, Stanley Péan, Dany Laferrière et Emmelie Prophète.

De son côté, la multidisciplinaire Louise Bombardier en a surpris plus d'un avec la conception et l'écriture du spectacle danse et littérature *Petits Fantômes mélancoliques*. Présenté à l'Agora de la danse le 17 septembre dernier, le spectacle chorégraphié par Louise Bédard présentait ces petits fantômes mélancoliques, soit les



Photo: Yves Renaud

enfants autistes, avec une érotique porteuse de poésie que Louise Bombardier leur a imaginée avec chaleur et esprit.

Notre collègue et ami Tristan Malavoy Racine, pour qui la poésie chantée fait désormais partie du quotidien depuis la sortie de son album *Carnets d'apesanteur*, a obtenu carte blanche de la part du FIL. Il a créé *Quai n° 5*, un voyage littéraire qui donne une large place à la musique. Avec lui sur scène pour le partage d'une même passion : Fredric Gary Comeau, Renée Gagnon, Stéphanie Lapointe, Yann Perreau et Mara Tremblay.

Petite soirée gastronomique du côté du Lion d'Or le 21 septembre, où Lou Arteau mettait en lecture quelques passages du livre *La Soupe de Kafka*, de Mark Crick. La question de départ était : Si vous alliez dîner chez Marcel Proust, Gabriel Garcia Marquez, Virginia Woolf ou Raymond Chandler, que vous offrirait-ils à table ? Les lecteurs ont répondu par une lecture qui a permis au public de faire un voyage gourmand à travers la littérature mondiale. La très belle soirée s'est terminée par une dégustation de certains des mets proposés dans *La Soupe de Kafka*.

Le poète et animateur José Acquelin a, encore cette année, pris plaisir à animer les 5 à *souhairs*, des apéros poétiques auxquels plus de 300 poètes ont participé depuis les dix dernières années. À l'heure de l'apéro, les festivaliers étaient invités à découvrir l'insoupçonnée diversité des voix poétiques d'ici dans une atmosphère jazzée, sous la direction musicale du pianiste Pierre St-Jak. Un classique qui s'est déroulé au Cabaret des Terrasses Saint-Sulpice.

La belle Fabiola Toupin s'est aussi lascivement glissée dans la programmation officielle du FIL pour lancer son premier opus : *Je reviens d'ici*. C'est dans une formule lancement-spectacle que l'artiste interprète

----- suite à la page 4

SUITE DE LA PAGE 3

a pris d'assaut le Lion d'Or afin de faire découvrir ses magnifiques chansons, toutes écrites par quelques-uns de nos grands poètes, dont José Acquelin, Réjean Bonenfant, Guy Marchamps, Serge Mongrain, Jean-Paul Daoust, Yves Boisvert, Luis Felepe Sarmiento, Jean Lafrenière et Madeleine Saint-Pierre.

Enfin, le spectacle de clôture *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent* a fait subir un traitement choc aux soirées de poésie traditionnelles. Idée originale de Loui Mauffette, le spectacle littéraire donne lieu à une scène nue, une immense table, une vingtaine de convives et un banquet de poèmes. Au-dessus, autour, et au-dessous de cette table, des comédiens se lancent des mots comme on trinque à l'amitié. Plus la soirée avance, plus les verres se vident, plus l'ivresse augmente! Happening des sens, bordel des mots, *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent* mettait en scène une vingtaine de comédiens qui ont acclamé autant de poètes.

Tout cela, et d'autres événements encore, ont animé les festivaliers durant presque dix jours. Rencontres littéraires, événements spéciaux, grands spectacles, hommages, activités pour enfants, rendez-vous poétiques... Véritable festin, le Festival international de la littérature a mis la table pour célébrer en grande pompe les mots.

► Véronique Marcotte

**UNEQ**

Union des écrivaines et des écrivains québécois

**Conseil d'administration**

Stanley Péan, président  
Danièle Simpson, vice-présidente  
Sylvain Campeau, secrétaire-trésorier  
Renaud Longchamps, administrateur représentant des régions  
François Jobin, administrateur  
Diane Lambin, administratrice  
Sylvain Meunier, administrateur

**Comité de rédaction**

Danièle Simpson, rédactrice en chef  
Véronique Marcotte, Bernard Pozier,  
Denise Pelletier

**Conception graphique**

France Tardif

**Maison des écrivains**

3492, avenue Laval, Montréal  
(Québec) H2X 3C8  
Téléphone : 514 849-8540  
Télécopieur : 514 849-6239  
ecrivez@uneq.qc.ca

www.uneq.qc.ca  
www.litterature.org

La parution d'une annonce dans notre bulletin ou l'insertion d'une publicité dans un envoi de *L'Unique* ne signifie pas que l'Union endosse ces produits ou services.

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2007

## UN NOUVEAU MODE D'ÉDITION PAR INTERNET

**D**epuis des siècles, le monde de l'édition est resté immuable. Les éditeurs contrôlaient tout depuis l'acceptation des manuscrits jusqu'à la distribution des livres. Aux auteurs dissidents qui voulaient échapper à cette pratique obligée, il ne restait que l'auto-édition, à des prix prohibitifs et avec des obstacles à la distribution quasi infranchissables. Mais voici que grâce à la révolution informatique, une nouvelle voie s'offre aux auteurs qui ne veulent pas passer par la filière rigide des éditeurs. En effet, internet apporte une solution originale, pratique et gratuite aux auteurs qui veulent s'affranchir de toute entrave. Un site internet, **lulu.com**, permet à tout auteur de réaliser son livre en cinq étapes faciles. Il suffit de suivre les instructions du site, de télécharger son texte, qui sera converti en PDF, et de confectionner son livre en indiquant ses choix quant au papier, au format, au mode d'assemblage, à la couverture, à la couleur, jusqu'à la photo de l'auteur et ses notes biographiques. L'auteur peut s'inspirer du montage d'un livre existant pour confectionner le sien. Il devra cependant obtenir un numéro ISBN auprès de Bibliothèque et Archives nationales du Québec s'il désire que son œuvre soit répertoriée et protégée. Ce numéro ISBN est donné gratuitement.

Ainsi, l'auteur devient aussi l'éditeur. La distribution est assurée par Lulu, qui fabrique les livres à la demande, selon les commandes, et qui tient aussi la comptabilité. L'auteur fixe lui-même le montant de ses droits d'auteur. Ainsi, le prix du livre s'obtient en additionnant le prix de la fabrication (impression, assemblage, etc.), plus les droits d'auteur, plus 25 % des droits d'auteur pour Lulu (profit), plus les frais d'envoi par la poste. Un livre de 150 à 200 pages peut coûter moins de vingt dollars à l'acheteur. À préciser que lorsqu'un auteur commande des exemplaires de son livre, ils lui sont vendus au prix coûtant d'impression et forcément n'apportent pas de revenu au créateur ou de droits d'auteur. Toutes les commandes se font par internet. Lulu offre une vitrine où le livre est annoncé, mais d'autres sites sont également disponibles (manuscrit.com, jepublic.com). Ce mode d'édition fait éclater le cadre traditionnel et mérite d'être exploré. D'ailleurs, les auteurs de cet article en ont fait l'expérience et attendent avec impatience les fruits de leurs efforts.

- Huguette Bertrand
- Dominique Blondeau
- Joseph Bunkoczy



## CHANSON-SLAM-RAP-POÉSIE ?!?

*On a trempé notre plume dans notre envie de changer de vision.  
De prendre une route parallèle, comme une furtive évasion.  
On a trempé notre plume et est-ce vraiment une hérésie.  
De se dire qu'on l'assume et qu'on écrit de la poésie.*

Grand corps malade

La confusion des genres s'impose dans plusieurs médias d'information. Nous en avons encore eu la preuve lors des Francofolies, plus spécifiquement à la suite du spectacle de Grand corps malade. La critique fut unanime : elle a vu un incroyable spectacle de poésie et, événement, pour elle, bien plus renversant, elle a été estomaquée que le public écoute avec plaisir pendant plus d'une heure.

Réglons d'abord le cas de l'étonnement : toute personne qui n'est pas critique de spectacles et de chansons sait qu'une lecture de poésie de bon niveau correctement organisée remplit sa salle d'où les spectateurs ne sortent pas plus déçus que du théâtre, de l'opéra, du ballet ou du concert.

Quant à la poésie, encore faudrait-il savoir de quoi l'on parle. Il semble que l'embauche de critiques incultes fasse tout à fait branché, surtout au sein de médias culturels. Être inculte n'est déjà pas rien, mais de là à l'étaler et à tenter de contaminer les autres ? Ainsi il faudrait que tout rapeur soit poète. Pourtant, à la lecture et à l'écoute des textes de tous les Grand corps malade ou Loco Locass, on ne trouvera pas de poésie, ce qui ne veut pas dire que leurs chansons parlées soient sans intérêt ou mal faites, mais utiliser la langue et travailler le langage d'une façon inédite sont deux choses. Les rimes et jeux de mots des diseurs, tout comme leurs discours univoques, n'ont rien à voir avec la poésie. En tout cas, les éblouis de cette supposée poésie devraient lire, ils mourraient d'extase,

car un poète moyen est bien au-dessus de ces textes-là ; et c'est normal, car il ne s'agit pas du même type de travail, ni de la même façon de s'adresser au public !

Les mêmes critiques croient que Félix Leclerc, Richard Séguin, Richard Desjardins ou Pierre Lapointe sont poètes parce que leurs chansons ne sont pas mal écrites. Ils considèrent que Gilles Vigneault, Lucien Francoeur, Claude Péloquin, Raoul Duguay, Geneviève Letarte ou Fredric Gary Comeau sont bien plus poètes quand ils font des disques que des livres, parce que cela se vend mieux. Ce sont aussi les mêmes qui ramènent le mot poésie dès que quelque chose les dépasse ; alors, la poésie est dans la danse, dans la chanson, dans le cinéma ou dans n'importe quoi, sauf dans le poème qu'ils devraient lire en priorité puisque c'est le summum de tout, mais ils refusent d'en parler dans leurs médias qui ne considèrent pas que cette activité le mérite ni que le public est assez intelligent pour y avoir accès.

Même si la poésie est une prétention de rapeurs, ce n'est pas une raison pour endosser leur bluff. La quasi-totalité des textes de chansons, même parlés, ne trouverait pas preneur chez les éditeurs de poésie, comme beaucoup de poèmes ne seraient pas efficaces en musique sur CD. Ne devrait-on pas laisser la poésie à la poésie et la chanson à elle-même, aussi longtemps en tout cas que l'on ne voudra pas traiter équitablement ces deux genres, distincts dans leur facture et dans leurs moyens ?

Ce sont aussi les mêmes qui ramènent le mot poésie dès que quelque chose les dépasse ; alors, la poésie est dans la danse, dans la chanson, dans le cinéma ou dans n'importe quoi, sauf dans le poème qu'ils devraient lire en priorité puisque c'est le summum de tout...

### Êtes-vous au courant ?

**Que**, cette année, deux gîtes touristiques s'ajoutent aux partenaires qui nous offrent des rabais : le gîte *À la Clé des Champs* et le gîte *Le Brouage*.

**Que** Patrick Dubost, écrivain lyonnais, sera le prochain écrivain en résidence au studio Le Rigaud, dans le cadre de l'échange de résidences d'écrivains entre le CALQ, l'UNEQ et l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation (ARALD), à compter du 2 octobre, et ce pour une période de trois mois. Pour en savoir davantage sur cet écrivain, voir : [www.patrick.dubost.free.fr](http://www.patrick.dubost.free.fr)

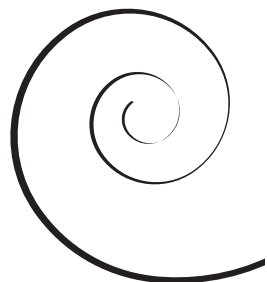
**Que** l'Espace Pandora et les Éditions La Passe du vent, de la région Rhône-Alpes, publieront en 2008 une anthologie consacrée à la littérature québécoise, sous le titre : *Amérique, Amériques ! (1608-2008)*.

**Que** Catherine Lalonde est l'écrivaine québécoise qui effectuera une résidence d'écriture de trois mois à Lyon, de janvier à mars 2008.

**Que** le Forum sur la littérature nationale, présenté conjointement par l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et l'UNEQ, aura lieu le jeudi 1<sup>er</sup> novembre 2007, à Montréal.

**Que** la première soirée littéraire organisée par l'UNEQ et les départements d'études littéraires des universités de Montréal, du Québec à Montréal, Concordia et McGill aura lieu le mardi 30 octobre 2007, à la Maison des écrivains, à 17 h 30, sur le thème : « Choisir la création littéraire à l'université : pourquoi ? »

**Que** dans la dernière parution de la revue mexicaine *Norte/Sur* (vol. 4, n° 17, 2007, México), on retrouve de nombreux articles et traductions de poèmes en espagnol d'écrivains québécois : Gaston Miron, Claude Beausoleil, Nicole Brossard, Paul Bélanger, France Mongeau, Jean Royer, Yolande Villemaire, Robert Lalonde, Louise Warren, Fredric Gary Comeau (Acadien), Rachel Leclerc, France Rondeau, Jean-Marc Desgent, Bernard Pozier.



DES NOUVELLES  
DES RÉGIONS



# LAURENTIDES

► Pauline Vincent

## Au Conseil de la culture des Laurentides (CCL)

Pauline Vincent a été élue membre du conseil d'administration du CCL, lors de la dernière assemblée générale ; elle siègera au poste des Lettres.

## CIME au bureau

Depuis l'an dernier, on peut entendre les suggestions de lecture de Pauline Vincent à Cime au bureau, une émission animée par Caroline Nielly, sur les ondes de Cime-Fm. Depuis septembre, elle a repris la barre tous les mardis, entre midi et 13 h. Cette chronique vise à faire connaître de nouveaux auteurs et à promouvoir les écrivains de la belle région.

## Prochaines activités

- Pour la quatrième année, l'association présentera *Le 5 à 7 de la rentrée littéraire*, le 27 septembre prochain, au Vieux-Palais de Saint-Jérôme. L'événement réunira les auteurs ayant publié au cours de la dernière année. Ils seront interviewés par Mireille Villeneuve qui s'occupe aussi de l'organisation et de l'animation.

- Le 25 octobre, à la petite église de Saint-Eustache, aura lieu *Auteurs en liberté*, le happening d'au-

tomne où tous les auteurs de l'association pourront présenter leur production littéraire complète. Dans le cadre de la *Semaine des bibliothèques*, la directrice de la bibliothèque de Saint-Eustache donnera une conférence de presse concernant la présentation des livres des membres de l'association à la bibliothèque principale.

- À l'approche de Noël, Ariane Thémens organisera, pour la quatrième année, des dépouillements d'arbres de livres à Saint-Sauveur et dans d'autres villes. Au cours de cette fête, des auteurs jeunesse signent leurs livres et bavardent avec leurs jeunes lecteurs.

-----  
► Marthe Saint-Laurent

## Hommage aux légendes et contes laurentiens

L'Association des auteurs des Laurentides (AAL) a vu juste en signant *La grande parlotte des-Pays-d'en-Haut* présentée le 4 août dernier à Sainte-Adèle. Le défi était de taille, mais les quatre mois de préparation ont valu le coup.

Sous un soleil éclatant mais une brise fraîche, les enfants se sont rendus au Parc de la famille, de 16 h 30 à 17 h 15, pour écouter les légendes que leur ont fait découvrir les conteuses Ève Doyon et Anne-Marie Kelly. Puis, de 17 h 30 à 19 h 30, huit restos ont reçu les conteurs, dont Yvon Boutin, Isabelle Crépeau, Josée Ouellette, André Morin et Nicole Filiatrault, pour divertir les gourmands et gourmets. Comme le veut la tradition, les présentations étaient gratuites, mais une contribution volontaire était suggérée. Afin de boucler la boucle, à partir de 20 h, plus de 200 personnes ont assisté à 1 h 30 de contes sous les étoiles, sur la scène du Parc de la famille.

Bref, il semble que *La grande parlotte des-Pays-d'en-Haut* se soit taillée une place sous le ciel de Sainte-Adèle.

# LAVAL

► Claire Varin

À la suite d'une année de réflexion et de la réalisation d'un plan d'action triennal, la Société littéraire de Laval (SLL) amorce la saison 2007-2008 avec le retour de Patrick Coppens à titre de président. Le poète et bibliographe co-fondateur, il y a 22 ans, cette association d'auteurs et de lecteurs.

Cette année, on concentrera les forces vives

sur la promotion des écrivains membres (nouveau site internet, publicité dans les médias régionaux, lancement collectif annuel, etc.), la production semestrielle de la revue *Brèves littéraires* et les cafés littéraires. [www.societelitterairedelaval.qc.ca](http://www.societelitterairedelaval.qc.ca)



Le poète, romancier et essayiste Fernand Ouellette, membre d'honneur de la SLL, est le seul écrivain canadien à intégrer le *Petit Larousse illustré 2008*. Son entrée dans *Le Robert des noms propres* remonte aux années 1980.

Le Festival de littérature jeunesse (FLJ) prend de l'ampleur pour sa cinquième édition : avec la collaboration de plusieurs commissions scolaires, bibliothèques, librairies et centres de la petite enfance, *partout au Québec, on s'engage à lire avec un jeune* au cours de la semaine *Lis avec moi* du 21 au 28 octobre. Outre les activités *Écris-moi des mots!*, *Mon coup de foudre...*, la Boîte à idées, les camps littéraires, le colloque sur la lecture et la littérature, dont le thème 2007 est « La grande séduction... par les livres! », le FLJ offre aux jeunes, en partenariat avec la Fondation lavalloise des lettres, un événement de clôture rassembleur (ateliers de création, animations littéraires et rencontres avec des auteurs). [www.lisavecmoi.com](http://www.lisavecmoi.com)

Les auteurs des Éditions TROIS ont reçu en août des nouvelles de la Maison dirigée par feu le poète Anne-Marie Alonzo (1951-2005) pour les aviser qu'elles collaborent toujours avec le distributeur Prologue et répondent aux commandes qui leur sont adressées ; « cependant, elles n'assureront plus, pour l'année à venir, leurs autres activités que ce soient les publications, lectures de manuscrits ou autres »...

## NORD-EST

- Yvon Paré  
(extraits d'une chronique parue cet été dans *Le Quotidien*)

**Taillon possède son petit labo littéraire**

Depuis le 28 juin, un gentil laboratoire a pignon sur rue à Saint-Henri de Taillon. Nous y avons fait un saut lors de l'inauguration de la librairie-buvette. C'était plein de jeunes qui tournaient autour des livres en sirotant un café. Ça discutait ferme aussi sur la galerie.

Mylène Bouchard et Simon-Philippe Turcot rayonnaient dans la grande maison ayant appartenu aux parents de Mylène. Les gens avaient répondu à l'invitation et l'endroit était un peu étroit pour la fête. Une belle ambiance dans un décor simple. Des jus frais et un café qui reste le meilleur à vingt kilomètres à la ronde. Ils avaient trimé pour en arriver là. Un plancher à refaire et les maisons d'édition à contacter pour offrir une table de livres invitants... Du Hervé Bouchard, Mélikah Abdelmoumen,

Nicolas Dickner et Serge Lamothe. Des publications de La Peuplade – leur maison d'édition –, des Éditions Alto, des Heures bleues et du Marchand de feuilles. Également quelques vêtements signés et des œuvres d'art aux murs.

Mylène a étudié la littérature à Montréal et Simon-Philippe, les communications à Jonquière. Ils questionnent les gens qui s'arrêtent, discutent. Jusqu'à maintenant ils ont accueilli des fidèles du parc de Pointe-Taillon et ceux qui s'installent au bord du lac pour un morceau d'été. Pour ce qui est des cyclistes, ils arrivent difficilement à s'arrêter. Des drogués du kilomètre.

Mylène et Simon-Philippe restent optimistes. « Les contacts permettent d'aller au fond des choses, dit Simon-Philippe. Je peux aussi mieux jouer mon rôle de libraire. » Ils organisent des causeries avec des écrivains, proposent des réflexions. Les livres volent la vedette. Les visiteurs savent que la route qu'empruntent les fondateurs de La Peuplade n'est pas la plus facile. Il en faut pourtant des initiatives semblables pour secouer une industrie touristique, des idées nouvelles, des lieux qui apportent une énergie différente, des jeunes qui pensent autrement dans les villages. Des amis ont ouvert une boutique tout près, des « chercheurs d'art ». D'autres se sont établis en Abitibi ou en Gaspésie après être passés par Montréal ou Québec.

Après *Ma guerre est avec toi*, Mylène s'aventure dans un nouveau roman tout en attendant un enfant. Vivront-ils l'avenir à Taillon ? Simon-Philippe hésite. Peut-être qu'ils devront repartir avec leurs livres sous le bras pour un autre ailleurs. Tout dépend de leur traversée de l'été et de l'automne. Pour le moment, ils sont fort occupés. Les manuscrits entrent, surtout en poésie. Et ils jonglent avec de nouvelles collections.

## LANAUDIÈRE

- Jean Pierre Girard

**Foyers d'écriture publique**

À Joliette, les 12, 13 et 14 octobre, aura lieu le *Retour des donneurs* (organisé par le Collectif d'écrivains de Lanaudière)

Après avoir envoyé dix écrivains québécois en Belgique (mars 2007, dans le cadre de *Liège, ville des mots*), après avoir animé la Quinzaine du livre de Lanaudière (avril 2007), et avant de parrainer une délégation de cinq écrivains québécois à Bruxelles pour la Foire du livre (mars 2008), l'écriture publique est de retour dans notre région. La marraine des Donneurs, Louise Dupré, remettra cet automne son sceptre à Dany Laferrière, au moment de la conférence sur la Bonté, le 13 octobre. Des citations seront peintes sur les vitrines des commerces, et les gens pourront ainsi déambuler dans le centre-ville et être en contact avec les mots des écrivains – peut-être les vôtres...

Plus de 70 écrivains seront présents dans les 40 foyers d'écriture pour prêter leur plume et donner de leur temps, dans cette tradition du don qui se perpétue depuis six ans à Joliette, et qui non seulement permet à des gens qui n'auraient pas été en contact avec la littérature

de rencontrer des écrivains, mais qui, en outre, accorde à ces écrivains une plage de liberté et de création comme « ils n'en ont jamais connue » (extrait d'un commentaire).

La fin de semaine d'écriture publique offrira aussi des rencontres dans les écoles, un hommage à un pionnier de l'écriture publique, Claude R. Blouin, des ateliers d'écriture pour les enfants, une veille au pénitencier pour femmes de Joliette, et la conférence sur la Bonté (thème prolongeant la réflexion déjà amorcée par les conférences des années antérieures sur la Compassion et le Don). Un numéro de la revue *Mæbius* recueillera les textes des conférenciers et ceux d'autres écrivains participant au projet. Grâce à une entente Québec/Wallonnie-Bruxelles, cinq écrivains belges se joindront aux écrivains québécois pour habiter le centre-ville de Joliette. Ils offriront notamment une soirée aux saveurs belges, le samedi 13 octobre, à l'Interlude, rue Manseau, soirée qui succèdera aux premières *Nocturnes d'octobre*, animées par Jean-Paul D'Aoust et Stanley Péan, le vendredi 12, au café-bar L'Interlude. (La soirée du 13 octobre sera animée par Michel Vézina et Guy Marchamps, spécialistes de la littérature belge et des soirées festives...)

Toutes les activités organisées par le CEL sont gratuites. Info : 450 755-1234 (Librairie L'Île-aux-trésors) ou 450 759-7482 (L'Interlude) ou 450 750-1661, poste 1121 (CEL), ou [www.lesdonneurs.ca](http://www.lesdonneurs.ca)

## LA DÉLICATE QUESTION DU MENTORAT

**O**n lisant *Duras, l'impossible*, de Danielle Laurin (Éditions Varia), j'ai été frappée par la pertinence d'une interrogation de l'auteure : « Jusqu'à quel point peut-on faire corps avec son mentor, sans être complètement avalé par lui ? »

Cela m'a fait revenir à l'époque où Marguerite Duras faisait entièrement partie de ma vie d'écrivain. Je lisais alors son œuvre et tout ce qui avait été écrit sur elle. Elle était si importante pour moi que, dans mon travail de création, j'avais l'impression de partager mes histoires avec elle. Des journalistes qui ont fait la critique de mon premier livre ont comparé mon style à celui

de ma mentor, et comme j'étais en début de carrière, cela ne me déplaisait pas. Pourtant aujourd'hui, à l'heure de revisiter l'œuvre de Duras, je m'aperçois que je me suis laissé « avaler » par elle. Je ne suis d'ailleurs pas la seule à avoir été influencée par sa force insidieuse. Il nous est tous arrivé de « plagier », de voler au passage un mot, voire une phrase, de l'insérer entre d'autres mots, entre d'autres phrases, et d'oublier ensuite que cette imitation avait inspiré la création d'une strophe ou même d'un chapitre. Mais avec Duras, c'est une autre histoire. C'est tout son univers d'écrivain, sa manière particulière d'écrire des phrases courtes, mordantes, sa douleur amoureuse, ses vertiges devant la perte, devant le désespoir, c'est tout cela qui s'est retranscrit, comme de manière inconsciente, dans une démarche artistique que je croyais mienne.

Il a fallu que je réfléchisse, au moment d'amorcer mon deuxième roman, à l'influence qu'avait mon mentor sur ma façon d'écrire. Il a fallu, surtout, que j'exorcise le style durassien, et que j'aborde autrement son œuvre.

J'ai cessé de la lire. Un point c'est tout. Et j'ai relativisé.

Je me suis demandé si cette histoire de mentorat qui avait été mienne n'était pas un peu obsessive, et j'ai fait la liste de ce qui avait influencé ma manière de côtoyer Duras : mon jeune âge, mon besoin de découvrir et de m'accrocher, tout simplement, à ce qui écorche et éblouit. Dix ans après la publication de mon premier roman, je peux enfin me remettre à lire celle qui est encore aujourd'hui mon mentor.

► Véronique Marcotte

Voici donc, dans les textes qui suivent, les réflexions d'auteurs qui sont ou ont été de la relève à l'égard de l'expérience du mentorat.



### Roxanne BOUCHARD

Je ne dirai jamais que Louis Cornélien est mon mentor, parce que ça lui enflerait trop la tête... Mais, puisqu'il n'est pas abonné à *L'Unique*, je peux avouer en cachette que c'est grâce à lui si je lis la littérature québécoise sans préjugés et l'aime comme on aime ce qui vient de sa famille. Il m'a appris à aiguiser mon sens critique et ma capacité à argumenter, mais aussi à terminer les plus rudes débats en riant. Quand je doute, ses taloches verbales me ramènent les yeux en face des trous assez vite merci et quand il me dit : « Qu'est-ce que tu fais ces temps-ci ? Arrête de niaiser pis écris ! », ce n'est pas long que je me mets au travail !

Jamais il ne lit mes textes avant publication (heureusement !), mais il m'accompagne à chaque lancement et se fait un devoir de critiquer mes œuvres avec une intelligence empreinte de délicatesse.

« Faire corps » avec Louis Cornélien ? Hum... Pas vraiment... Ce que fort brillamment (et sans paternalisme) cet ami précieux cultive sans le savoir est beaucoup plus important que ça : il me met au défi de m'accomplir intellectuellement, me force à avoir confiance en ce que j'écris et m'oblige à me fouetter le crayon. Le reste du temps ? Ben... on s'obstine !



DES NOUVELLES  
DE LA RELÈVE

Duras  
Adeline  
Pé  
Cornélien  
Gail  
Hélène  
Carole  
Zamp  
Wood  
Feron



**Diane RÉGIMBALD**

Mentors, guides, voix, sources plurielles d'inspiration, de réflexion, de création. J'en ai eu plusieurs au travers les années, avant tout des voix de femmes penseuses, poètes, romancières : Virginia Woolf, Marguerite Duras, Hélène Cixous, Clarice Lispector, Madeleine Gagnon, Nicole Brossard, Maria Zambrano... Se sont entremêlées des voix d'hommes, Rainer Maria Rilke, Edmond Jabès, Paul Celan, Roberto Juarroz, Emmanuel Levinas, Maurice Blanchot... Il a fallu cette pluralité pour que je ne m'aliène pas, ne me perde dans l'univers d'un seul guide et pour



me conduire vers l'ailleurs des mots. Chacun à son tour, ils ont joué en moi, creusé en moi des sillons qui m'ont amenée à entendre une voix d'écriture que j'ai pu faire mienne tout en demeurant autre, me dirigeant ainsi vers d'autres voix mystérieuses et fascinantes. Mais ce qui m'accompagne au plus près du travail de l'écrit a toujours été la musique. Tel un mantra, une musique choisie pour le début d'un projet traverse chaque livre jusqu'à sa finalité. Cet accompagnement fidèle est devenu en quelque sorte le complice du silence, créant un espace habité de l'inhabité et de l'absence dans lequel je me sens libre et entière pour composer le poème.

**Alain BEAULIEU**

Mentor, le mot a du coffre, un peu trop peut-être. Je parlais davantage d'un guide ou d'un modèle. Un inspireur involontaire puisqu'il ne sait pas que ce qu'il a écrit vous a poussé à vous investir dans la folle entreprise que représente l'écriture quand elle vous happe tout entier. Je pourrais citer ici tous ceux – venus de France, de notre grande Amérique ou de contrées plus éloignées – dont les mots ont nourri mon propre désir d'écrire. On retrouverait dans cette liste des monuments de la littérature d'hier ou d'aujourd'hui, mais peut-être aussi un ou deux auteurs moins connus dont la prose s'est accordée à ma sensibilité.

Pour ne pas me dérober, je tirerai trois noms de mon chapeau. D'abord Jacques Poulin, pour le dépouillement du style et ce qu'il appelle lui-même « la petite musique », mais aussi pour le portrait lumineux qu'il dresse de ma ville et qui me réconcilie avec elle. Ensuite Paul Auster, pour le ton et la construction de ses récits où l'Amérique se donne des airs européens. Enfin Jacques Ferron, pour sa manière si souveraine d'occuper le territoire, de s'approprier la langue française et de caractériser l'homme et la femme de mon pays.

Quand j'écris, j'ai l'impression qu'ils se tiennent là, dans mon arrière-cuisine, bousculés par les autres, et qu'il leur arrive parfois de se moquer de moi.

**Marie-Hélène POITRAS**

Grande question que l'on doit aussi se poser devant l'être aimé ; c'est la question de l'englobement et de la défusion, de l'identité propre en regard de l'autre désiré. En ce qui me concerne, je me suis fait avaler deux fois, avec un bonheur masochiste, par Anne Hébert d'abord, puis par Raymond Carver. Puisqu'un sort en était jeté, une contamination, leur résister aurait été peine perdue. Autant boxer avec du vide.

Par deux fois je me suis laissé avaler. J'ai cru que le petit peu que je connaissais de moi venait d'être anéanti, j'ai senti que ce que je reconnaissais comme m'appartenant m'échappait, devenait tout à coup très volatil, dérisoire.



Exercice d'humilité. Écrire en étant avalé est impossible, ai-je compris, car on rédige sous hypnose. Alors il faut mettre du temps pour se dégriser, s'injecter autre chose dans le corps, détruire les textes-calques. Aller au bout de son obsession et digérer, puis revenir à soi. Se démagnétiser, en d'autres mots, car le meilleur est à venir : les mentors-écrivains, après vous avoir avalé, vous recrachent et vous ouvrent les yeux sur ce que vous possédiez. Ils agissent en révélateurs, retournent le miroir vers vous. Dès lors vous redevenez vous-même, mais bonifié et plus clairvoyant.

DES NOUVELLES  
DES RÉGIONS

# QUÉBEC CHAUDIÈRE-APPALACHES

▸ André Ricard

Un lectorat diversifié existe dans la région extensive de la capitale, plus nombreux qu'on le dit, à voir les éditeurs se disputer les stands au Salon du livre. Il importe évidemment aux praticiens de l'écriture de joindre ce lectorat.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on s'y emploie. Avec, il faut bien le dire, d'assez piètres résultats. Systématiquement boudée par les médias, la création littéraire ne trouve à peu près pas d'écho dans l'espace public. Au point que l'initiative née à la Table des lettres du Conseil de la culture, de déterminer *Le Soleil* à souligner la rentrée avec un supplément littéraire a surpris les rédacteurs et autres agents du quotidien par la fécondité du milieu : les parutions nouvelles sont nombreuses, l'agenda littéraire chargé. Qui le savait ?

Le supplément littéraire du *Soleil*, paru le 16 septembre 2007, a douze pages. Davantage que ce qui avait été prévu. Mais voilà, la vente des espaces publicitaires, condition préalable, l'implication des partenaires permettent de financer un cahier substantiel, nouvelle surprise.

Le cahier considérera la production littéraire contenue entre le 1<sup>er</sup> août et le 31 octobre. À sa distribution, les coordonnateurs de l'événement *Rentrée littéraire* offriront dans les bibliothèques et les librairies les exemplaires d'un important tiré à part.

C'est au printemps 2007 que l'idée d'une manifestation publique impliquant les différents acteurs du milieu littéraire a d'abord été brassée à la Table des lettres. L'organisme réunit entre autres, avec quelques écrivains, l'Institut canadien (administrateur du réseau des bibliothèques), Rhizome et Nuit Blanche, lesquels s'associeront pour réaliser l'événement *Rentrée littéraire 2007*. Tout en recherchant la collaboration du *Soleil*, la manifestation prévoyait un volet

additionnel, et le 19 septembre, un spectacle multimédia élaboré au cours de l'été se déroulera pour mettre en valeur les écrivains et leur plus récente création. La séance sera suivie d'un cocktail, inauguration de la *Vitrine des nouveautés*, laquelle occupera l'espace attenant à l'auditorium de la Bibliothèque Gabrielle-Roy, meublé pour l'occasion de vingt tables où les écrivains, en compagnie de leur éditeur, pourront rencontrer le public.

L'élaboration d'un cahier littérature se montrant viable après l'échec de quelques tentatives de rallier les médias, l'espoir naît de voir se répéter la parution, devenir, peut-être, accoutumée. Assortie, bien sûr, de la *Vitrine des nouveautés*.

# ESTRIE

▸ Ginette Bureau

Lors d'une journée d'étude qu'elle a tenue au printemps dernier, l'Association des auteures et auteurs des Cantons de l'Est a formé une coalition entre les milieux d'enseignement et tous les intervenants du livre. Nous souhaitons nous rallier dans les prochains mois autour d'un grand projet commun. Pour réussir, nous avons, entre autres, besoin de la relève. C'est pourquoi l'AAACE soutient plusieurs activités qui lui sont destinées.

Ainsi, dans les écoles secondaires de Sherbrooke, le concours littéraire *Sors de ta bulle* attire depuis trois ans une centaine d'étudiants. La dernière lauréate n'a que 16 ans et verra son roman publié aux Éditions GGC.

Au cégep de Sherbrooke, Bruno Lemieux, professeur en lettres soutenu par ses collègues July Giguère et Jean-Sébastien Huot, tiendra une activité qui vise à établir un rapport dynamique entre les jeunes cégépiens et la littérature québécoise actuelle. Parce qu'ils mettent l'accent sur la transmission du fonds culturel commun et sur les classiques de la littérature, les cours de français de la formation générale collégiale donnent souvent l'impression aux cégépiens que la littérature est un objet du passé. Or, pour compléter leur vision de la littérature québécoise, il est essentiel de les mettre en contact avec des auteurs qui sont les acteurs de la littérature en marche. La formule retenue est celle du *Cabaret littéraire*. La moitié des invités seront des auteurs ayant beaucoup publié dans des revues littéraires, en raison du tremplin que ces revues offrent aux jeunes écrivains.

Pour leur part, les universitaires organisent chaque printemps le *Festival du texte court*. Cette activité a été mise sur pied par Thierno Souleymane Barry, auteur et membre de l'AAACE. Il est appuyé par Sophie Jeurkens. Pendant quatre jours, diverses lectures et activités littéraires ont lieu dans des espaces publics. Un grand nombre de jeunes auteurs de tous les genres s'y produisent.

De plus, un groupe très dynamique, *Les Suspects de service*, et son porte-parole, Dominique Tardif, coordonnent chaque année une soirée de lecture en marge du Salon du livre. Cette activité branchée a lieu dans un bar du centre-ville, Le Téléphone rouge.

En Estrie, nous continuons de donner la parole aux jeunes auteurs lors de notre soirée intergénérationnelle qui, cette année, prendra la forme d'un spectacle littéraire avec musiciens accompagnateurs.

# MONTÉRÉGIE

► Anne-Marie Aubin

## Nouveau c.a. à l'Association

À la suite de l'assemblée générale de juin dernier, ont été élus : Sylvain Meunier, président ; Mario Hart, trésorier ; Ginette Dessureault, vice-présidente ; Maryse Pallascio, secrétaire ; Anne-Marie Aubin, Lucy Pagé et Émile Roberge, administrateurs, et Réjane Michaud Huot, adjointe administrative.

## La parole s'anime

Dans le cadre des Correspondances d'Eastman, un spectacle littéraire intitulé *Lettres de Fadette*, présentait non pas des lettres de Fadette – pourtant fort intéressantes, mais des extraits du journal intime d'Henriette Dessaulles. Ces extraits lus par Andrée Lachapelle et Francine Ruel, mis en lecture par André Melançon, offraient des bribes de son adolescence et surtout donnaient le goût de lire le journal. Pour recevoir ce spectacle chez vous, communiquez avec les Correspondances d'Eastman.

## Un premier festival de contes à Saint-Hyacinthe

Cet automne, en collaboration avec le Festival interculturel du conte de Montréal, aura lieu le 1<sup>er</sup> Festival du conte du Bilboquet. Du 24 au 27 octobre, des conteurs du monde présenteront des spectacles tous les soirs dans le grand salon et feront découvrir la parole francophone d'ici et d'ailleurs. Pour plus d'information : [www.lebilboquet.qc.ca/evenement.html](http://www.lebilboquet.qc.ca/evenement.html)

## Un doublé pour Mont Saint-Hilaire

Afin de plaire à une clientèle toujours grandissante, le Centre de la nature fait un doublé cette année et offre deux randonnées contées de nuit, les samedi 20 et dimanche 21 octobre à 19 heures. Pour plus d'information : [www.centrenature.qc.ca/activites/speciales.html](http://www.centrenature.qc.ca/activites/speciales.html)

## Rencontre littéraire

Organisée par l'agence Alinéa, au Centre culturel Jacques Ferron, 100, rue Saint-Laurent, à Longueuil, le dimanche, 21 octobre 2007 à 11 h. Le biographe Pierre Godin raconte René Lévesque au député Bernard Drainville (entraînée avec Queen Ka, slammeuse).

## Concours de contes pour la relève

La Fédération du loisir littéraire organise un concours de contes (écrits et oraux) pour la relève, question de susciter le goût d'écrire, de lire et de dire des contes. Un jury national décidera du meilleur texte et du meilleur interprète. Vous pouvez consulter les règlements du concours à [www.lesjeunescaconte.ca](http://www.lesjeunescaconte.ca)

## Concours littéraire

Écrire pour la jeunesse vous intéresse ? Participez à la Neuvième Édition du Grand Prix catégorie Tout-petits ! Date limite : 11 janvier 2008. Les prix seront décernés au Salon du livre jeunesse de Longueuil, le 17 février prochain, au Théâtre de la Ville de Longueuil. Pour participer à ce concours, il faut être âgé de 18 ans, résider en Montérégie et écrire un texte inédit de 150 à 300 mots à l'intention des 0 à 5 ans. On peut proposer un maximum de trois textes. Des frais d'inscription de 5 \$ par envoi sont exigibles pour assurer la pérennité du Prix. Le chèque doit être fait au nom de l'Association des auteurs de la Montérégie. Joignez à votre envoi une enveloppe scellée comprenant vos coordonnées.

Expédiez votre (ou vos) texte(s) sous pseudonyme en quatre (4) exemplaires à l'adresse suivante : Grand Prix catégorie Tout-petits, 598, rue Victoria, C.P. 36563, Saint-Lambert Qc J4P 3S8

# QUEST

► Guy Jean

Avec la rentrée, l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais reprend, entre autres activités, les Lundis de la poésie, les ateliers d'écriture et de formation et les rencontres d'auteurs en collaboration avec la Bibliothèque de Gatineau.

La Maison des auteurs, ouverte au public tous les jours de juin à septembre et offrant lectures, concerts, contes, conférences et ateliers par les auteurs et musiciens de la région, continue jusqu'en novembre ses activités, les fins de semaine.

Cette année, la maison d'édition Écrits des Hautes-Terres célèbre son 10<sup>e</sup> anniversaire. Son programme éditorial porte surtout sur les genres proches de l'oralité et de l'intimité que sont la poésie, le conte et les écrits intimes. Elle est un excellent moyen de représentation de la vie littéraire et artistique de l'Outaouais. Pour célébrer son anniversaire, la maison a organisé, avec les poètes Michel Blouin (L'Île d'Orléans), Pierre Cadieux et Jean-Guy Paquin (Lac-Simon), Stéfane Martelly (Montréal), Nicole Dumoulin, Eddy Garnier, Julie Huard, Guy Jean, Louise Lafrenière et Carole Martel (Gatineau), un récital de poésie dans l'église de Montpellier qui a attiré quelque 150 personnes.

À compter d'octobre, elle tiendra, en collaboration avec l'Auberge restaurant Viceroy, un dîner-causerie mensuel où l'un de ses auteurs sera conférencier.



## BERNARD POZIER INTERVIEWE ISABELLE GAUMONT

**B.P.** Comédienne, humoriste, romancière, comment se sont enclenchés ces trois rôles dans votre vie?

**I.G.** Avant qu'un agent me prenne sous son aile, la comédienne s'est mise à l'écriture pour se donner du travail. Ma plume plutôt joyeuse a transformé mes deux projets de théâtre en spectacles d'humour solo – autrement dit, j'ai mal tourné. L'humour n'étant pas un art subventionné, producteurs et diffuseurs ne s'intéressent qu'à ce qui plaît aux sept à soixante-dix-sept ans. J'ai donc délaissé ce milieu pour devenir scénariste, puis romancière – le summum de la liberté. Le travail de la comédienne s'en trouve bonifié.



Photo : Sabrina Usher

**B.P.** Votre récent livre *Subordonnée* découle d'une déclaration de Lucien Bouchard. Comment ce projet a-t-il été élaboré?

**I.G.** Si l'ancien premier ministre croit que les Québécois ne travaillent pas assez, c'est peut-être parce qu'il a fréquenté trop de fonctionnaires. Mon personnage principal, comme tous les Québécois que je connais, travaille trop. Ce roman est ma réponse à monsieur Bouchard.

**B.P.** Quelles seraient vos principales influences littéraires?

**I.G.** Il m'est très difficile de répondre à cette question, puisque je suis incapable d'écrire aussi bien que les auteurs que j'admire le plus. Posez-moi la question à nouveau dans trente ans.

[www.isabellegaumont.com](http://www.isabellegaumont.com)



DES NOUVELLES  
DES MEMBRES

**B.P.** Vous n'aviez pas encore écrit votre premier roman à la signature du contrat d'édition. Comment est-ce arrivé?

**I.G.** Je participais à un cabaret littéraire et mon style pamphlétaire a plu à un éditeur qui se trouvait dans la salle. Je lui ai présenté un recueil de nouvelles, genre littéraire que la maison d'édition en question ne publiait pas. J'ai donc proposé d'écrire un roman à partir d'une de mes nouvelles, et un contrat me fut offert sur-le-champ. Ayant écrit pour la télévision, où pas un mot n'est pondu avant la signature d'un contrat, j'ignorais que cette façon de faire était exceptionnelle. Et n'ayant jamais appris à travailler sans *deadline* j'ai demandé de procéder de la même façon pour le second. Dans les deux cas, mon éditeur n'a eu droit qu'à un résumé d'une phrase avant de voir le produit fini. C'est ce qu'on appelle de la confiance... ou de l'inconscience!

**B.P.** Votre premier ouvrage *Cousine de personne* opposait la télé-réalité à l'art. Comment voyez-vous cette confrontation?

**I.G.** L'art perdra la bataille, peut-être même la guerre, si on continue de percevoir la télé-réalité et ses dérivés comme des phénomènes inoffensifs. Découlant de concepts étatsuniens et européens, cette tribune donnée à ceux qui n'ont rien à dire a été arrachée aux auteurs et aux créateurs d'ici. Ce temps d'antenne, récompensant l'impudeur et la méchanceté, contribue à l'abrutissement général de la population. Et comment pouvons-nous laisser des participants se faire manipuler, scruter par le public, puis jeter après usage? Je ne suis pas sociologue, mais cela ne me dit rien de bon.



## ... QUI INTERVIEWE INDIA DESJARDINS

**I.G.** Vous avez été journaliste pendant dix ans. Pourquoi avoir choisi d'écrire pour les adolescents?

**I.D.** Depuis que je suis toute petite, j'écris de la fiction. J'ai d'abord choisi le métier de journaliste parce que c'était le seul métier d'écriture qui me semblait accessible, jusqu'à ce que ma passion me rattrape et que je décide de faire tous les sacrifices nécessaires pour m'y plonger. Après mon premier roman, *Les Aventures d'India Jones*, j'ai eu l'idée du journal *d'Aurélien Laflamme*, cette adolescente qui doit composer avec toutes les émotions qui surgissent inévitablement à l'adolescence, et qui cherche sa place dans l'univers. Ce thème m'ins-



pirait et j'ai décidé de l'explorer. Je n'ai donc pas choisi un public, mais une histoire. Et cette histoire est arrivée comme par le cours naturel des choses pour moi. J'ai travaillé au magazine *Cool*, un magazine pour ados, pendant dix ans, et j'adore ce public. Mais je n'aurais pas écrit pour eux si je n'avais rien eu à leur raconter.

**I.G.** En cette ère d'hypersexualisation, vous a-t-il été difficile d'imposer et de conserver l'image saine que vous vouliez donner à votre héroïne ?

**I.D.** Les médias présentent parfois une image très erronée des adolescents d'aujourd'hui ! L'hypersexualisation existe, mais chez une minorité. Aurélie Laflamme est donc représentative d'un plus grand nombre d'adolescents. En tant qu'adulte, je trouve qu'on oublie parfois ce que c'était qu'être adolescent. Si on s'en souvenait et si on y replongeait plus souvent, on comprendrait mieux nos ados, et ce flot d'émotions incontrôlables qui les habitent. L'histoire d'Aurélie Laflamme est une histoire qui s'adresse à tout le monde (hypersexualisé ou pas) parce que c'est une quête d'identité.

**I.G.** La simplicité volontaire, dont vous êtes une adepte, influence-t-elle votre façon d'écrire des romans ?

**I.D.** J'ai choisi la simplicité volontaire pour pouvoir écrire des romans. Choisir d'écrire des romans, c'est choisir une vocation, parce qu'il faut mettre une croix sur plusieurs rêves « matériels » du genre maison, chalet, vêtements griffés, coiffeur... Alors, ça ne fait pas qu'influencer ma façon d'écrire, ça me permet d'écrire.

**I.G.** Après les huit tomes du *journal d'Aurélie Laflamme*, quels sont vos projets ?

**I.D.** J'aime les comédies romantiques et, après *Aurélie Laflamme*, c'est ce que j'aimerais écrire. Je ne serai jamais une auteure « littéraire ». Et je m'assume. Je suis une fille qui aime raconter des histoires. Et c'est ce que j'aimerais continuer à faire (à défaut d'avoir un chalet...).

**I.G.** Une question que je ne peux m'empêcher de poser à une jeune femme : écrivain, ou écrivaine ? Auteur, ou auteure ?

**I.D.** Je sais que ce débat existe et je me demande sincèrement pourquoi il existe. Un ou l'autre m'importe peu. En ce qui me concerne, je dirais « raconteuse d'histoires », mais ce n'est pas accepté sur les formulaires gouvernementaux à la case « profession » !

#### Ne pas oublier

Que si votre bio-bibliographie se trouve dans L'Infocentre littéraire des écrivains québécois, L'ÎLE, il est important d'informer André Racette, agent à la documentation, de tout changement dans votre cursus professionnel. [www.litterature.org / info@litterature.org](http://www.litterature.org/info@litterature.org)

Que, depuis le mois de juin, dans la page d'accueil du site de l'UNEQ, il vous est possible d'accéder directement au Formulaire d'inscription pour annoncer vos événements dans le Calendrier littéraire, soit comme organisateur ou participant. Vous devez remplir le formulaire et l'envoyer, par la poste ou par télécopieur, au secrétariat de l'UNEQ, quinze jours avant la tenue de votre activité.

#### EN VISITE AU QUÉBEC

## LILIANA PEDROZA CASTILLO

**Q** Qu'est-ce qui vous a amenée à solliciter un séjour au Québec ?

**R** Je ne connaissais pas le Québec, mais j'aime la langue française. Je pensais que ce serait l'occasion de confronter mes textes à ceux d'autres francophones. J'ai aussi quelques amis canadiens et le goût d'explorer, mais ce qui m'a surtout amenée ici, c'est la langue.

**Q** La question du déracinement, centre de votre projet d'écriture de *La Vie ailleurs*, a-t-elle trouvé des réponses à Montréal ?

**R** Bien sûr, ici, il y a beaucoup d'étrangers et de cultures qui se mélangent. J'ai trouvé plusieurs sujets d'histoires, heureuses et malheureuses, pour les nouvelles de mon recueil en cours. Je crois que Montréal est une ville qui accueille très bien les étrangers. Je n'ai pas senti cela ailleurs, ni en France, ni en Espagne, ni aux États-Unis, ni dans mes autres voyages.

**Q** Quelle comparaison faites-vous dans la situation des femmes au Québec et au Mexique ?

**R** De ce que j'ai vu, le Québec est plus développé que le Mexique. La situation des femmes au Mexique est meilleure maintenant que pour les générations précédentes, mais il y a encore beaucoup à faire. Il existe davantage d'opportunités de travail et d'études, mais le machisme existe toujours. Je fais ma thèse de doctorat sur les nouvellistes mexicaines parce que, dans la

littérature officielle, il y a surtout des hommes. Il reste beaucoup à faire du côté des droits humanitaires et contre la violence domestique. J'écris une nouvelle sur l'histoire des femmes à Juarez, et cela me terrorise. Dans ce village, voisin de chez moi, en 14 ans, 500 femmes ont été tuées, et 600 ont disparu. Considérées comme des objets par les hommes, les femmes sont violées, violentées, tuées.

**Q** Comment se passe la vie littéraire à Chihuahua ?

**R** Le Mexique est un pays très centralisateur et la vie littéraire est surtout concentrée à Mexico, ce qui attire souvent les gens vers la capitale. À Chihuahua, il se passe très peu de choses. Depuis trois ans, il y a un Festival international des Arts et on y publie une revue à diffusion réduite, qui est soutenue par le gouvernement. Il y a une maison d'édition d'État et une maison d'édition universitaire, mais les exemplaires des livres produits ne franchissent pas les frontières de l'État.

**Q** Quel bilan faites-vous de votre séjour ?

**R** Cela valait vraiment la peine ; c'est le meilleur séjour que j'aie fait. À Montréal, j'ai beaucoup appris, comme ailleurs, bien sûr, mais je suis dans une belle époque de ma vie et je suis très contente d'avoir le temps d'écrire, de corriger, de réfléchir et de rencontrer des gens chaleureux de l'UNEQ et du CALQ. J'apprends beaucoup sur différentes manières de vivre.

Propos  
recueillis  
par Bernard  
Poziér

## L'AUTRE SOLITUDE

Une chronique  
de Jocelyne  
Delage

# STEPHEN WILLIAMS : VICTIME DE VENGEANCE ADMINISTRATIVE

Stephen Williams est cet écrivain-journaliste qui a écrit, en 1996, *Invisible Darkness*, le meilleur livre, dit-on, sur les tueurs Paul Bernardo et Karla Homolka. Le duo mari-femme a, entre autres, violé et tué trois adolescentes dans la région de Sainte-Catherine, en Ontario, devenant ainsi les tueurs en série les plus publicisés du Canada. Le lecteur de ces textes doit être friand de violence, car Williams relate en détail les sévices subis par les victimes aux mains de ces psychopathes.

Mais, ce qui nous intéresse ici est que Williams a dénoncé plusieurs faits troublants dont l'incompétence de l'enquêteur policier qui a négligé de faire tester l'ADN de Bernardo pendant plus de deux ans (permettant ainsi nombre de meurtres et viols), le déni de justice représenté par la négociation de peine de Karla Homolka à seulement douze ans de prison alors qu'elle méritait l'emprisonnement à vie, et l'acharnement du ministère de la Justice de l'Ontario contre Williams.

Ceux qui lui en veulent ont été dénoncés dans son livre. Il s'agit, entre autres, du principal responsable de la négociation de peine, Murray Segal, aujourd'hui sous-procureur général de l'Ontario, et du chef de la force spéciale consacrée aux meurtres, Vince Bevan, aujourd'hui chef de la police d'Ottawa. C'est ce qui

a fait dire en cour par l'avocat de Williams, Edward Greenspan, que la poursuite judiciaire de son client était un exercice de « vengeance administrative »...

Au fil des ans, le procureur général de l'Ontario, a porté une centaine d'accusation contre Williams pour avoir désobéi à une injonction et violé une ordonnance de non-publication. Il a, entre autres, visionné les vidéos des crimes, en a exposé des extraits sur un site web et dans ses deux livres<sup>1</sup>, et a publié les lettres reçues de Karla Homolka, ce qui était interdit selon sa négociation de peine. Il a également vendu à HBO un clip de l'assassinat de Tammy Homolka, la jeune sœur de 15 ans de Karla.

En mai 2004, Williams a reçu, pour persécution politique, une subvention de l'organisme de soutien des droits de l'homme, Human Rights Watch, afin de l'aider à défrayer ses frais judiciaires. Le 14 janvier 2005, il a plaidé coupable à la violation d'une ordonnance de non-publication et a été condamné à trois ans de prison avec sursis et à 70 heures de services communautaires. Williams est le premier écrivain ou journaliste canadien à avoir un casier judiciaire pour avoir violé une ordonnance de non-publication.

1. *Invisible Darkness* et *Karla : un pacte avec le diable*

## Le voyageur branché par François Barcelo

### TRIOMPHE DU SANS-FIL

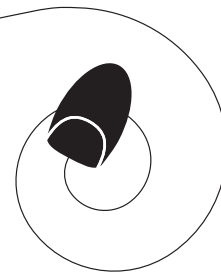
Dans mes premières chroniques, je donnais souvent de longues explications sur la manière de relever son courrier électronique quand on est loin de chez soi.

Ces renseignements sont devenus désuets, puisqu'il y a maintenant un moyen fort simple de se brancher à internet, presque partout : le sans-fil, aussi appelé Wi-Fi. Il suffit d'avoir un ordinateur portable suffisamment récent.

Avec le mien (qui n'est même pas muni de cet accessoire démodé qu'est désormais le modem interne), j'ai réussi à me brancher facilement et sans frais dans des motels bon marché à Lac-Mégantic et à Saint-Zotique (la rime est due au hasard), dans des hôtels à Saint-Malo et à Héraklion, dans des cafés, bars ou restaurants de France, du Québec et d'Italie. Il m'est même arrivé de trouver une liaison ouverte dans le stationnement de la caisse populaire d'un petit village. Internet sans fil est donc de plus en plus omniprésent, quoique pas toujours gratuit (il faut payer dans la plupart des aéroports et dans les trains de Via Rail).

Il arrive que des établissements hôteliers mettent plutôt à votre disposition un branchement par Ethernet. Par exemple, la résidence des étudiants étrangers de l'Université de Bologne offre celui-ci gratuitement et fournit le câble nécessaire.

Mais j'ai été horrifié d'apprendre que le Hilton de Québec (où me logeait un éditeur) demandait 12 \$ par jour (plus taxes) pour ce service, pourtant gratuit dans des motels à 50 \$. Le Holiday Inn de Saint-Germain-des-Prés (cadeau d'un autre éditeur) m'a fait payer 15 euros par jour (plus de 20 \$!), malgré les pubs de la chaîne qui vante son internet gratuit. Si vous voyez des annonces d'hôtels coûteux qui se vantent d'offrir internet dans toutes les chambres, méfiez-vous, car ce n'est pas nécessairement sans frais.



### LE VOYAGEUR DÉBRANCHÉ

Cette quinzième chronique met fin à cette série que j'ai pris plaisir à écrire malgré une compétence souvent limitée. Mais je commence à manquer de sujets d'inspiration, puisque les problèmes du voyageur branché sont en voie de disparition. Ce dont je suis le premier à me réjouir.

*Amoureuses, les allumettes-tisons se vautrent sur leur trottoir*

Jacques Prévert

*Je nais dans tout ce que je nomme*

Gatien Lapointe

À l'adolescence, la poésie de Jacques Prévert, surtout dans *Paroles, Fatras, Spectacle, La pluie et le beau temps* et *Grand bal du printemps*, m'a appris que l'on pouvait arriver à livrer une parole accordée à soi-même qui soit à la fois osée ou expérimentale d'une part, et tout aussi bien, simple et accessible d'autre part, mais cela, toujours dans une voix singulière, seule capable d'offrir quelque nuance distincte des autres humains. En fait, c'était alors pour moi une leçon de liberté poétique. La même personne avait le droit d'écrire dans la folie, dans l'imagination la plus débri-dée du surréalisme et, en même temps, dans la banalité du quotidien, d'offrir aussi bien l'exubérance luxuriante et ludique que les mots de tous et chacun, mais dits comme personne. En somme, la poésie était la parole totale, elle permettait tout et de toutes les manières. En condensé, on pourrait dire que l'on pouvait écouter Prévert aussi bien dans *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris France* que dans *Cet amour*, la performance de Serge Reggiani étant aussi extraordinaire pour l'un que pour l'autre sur l'album *Poètes*, malheureusement non repris en CD.

Mais le livre qui a le plus transformé mon existence, c'est sans contredit *Ode au Saint-Laurent* du poète québécois Gatien Lapointe. Non seulement s'agit-il là d'une des œuvres majeures de notre poésie nationale,

mais Lapointe fut mon maître de poésie, mon premier éditeur, mon professeur d'édition, mon ami et le sujet de mon travail de doctorat. Si, aujourd'hui, je continue d'écrire, de commenter, de rassembler et de publier des poèmes, les miens et ceux de bien d'autres, c'est parce qu'il m'a montré comment m'y prendre.

De lui, j'ai appris l'exigence et la précision de chaque mot, sa nécessité aussi... Il m'a orienté à tenter de dégager de tout texte ce qui appartient vraiment au poème, à le sculpter dans les mots pour n'en extirper que ce qui est radicalement essentiel. Et son ouvrage principal nous enseigne à écrire d'où l'on est et d'où l'on naît, c'est-à-dire à partir de notre propre corps et de notre propre pays. Plus que tout autre écrivain, il a donné aux Québécois la fierté d'affirmer : *Mon pays vient parler sur la place du monde* et ce mot est devenu le mot d'ordre de bien des entreprises de ma vie : celle de ma propre écriture, comme tentative d'affirmer ma singularité; celle de l'édition, comme volonté de placer la littérature québécoise parmi les autres littératures du monde, entreprise qui ne va pas sans le désir politique de voir notre peuple prendre sa place parmi les autres peuples de la Terre.

Gatien Lapointe fut aussi le chantre de l'instant : *Ce pays se prend par le corps et dans l'instant*, et également l'ennemi acharné de la mort : *J'écris comme je crie NON aux dieux et à la mort*. Il n'avait pour divinité que l'homme et comme absolu que le corps et la vie; il y a donc dans son œuvre de quoi nous alimenter totalement.

► Bernard Pozier

En somme,  
la poésie était la  
parole totale, elle  
permettait tout  
et de toutes les  
manières.

Ex-professeur de français, ex-consultant en francisation à l'OQLF, je puis réviser vos textes, améliorer vos phrases à un tarif raisonnable. Raymond Paradis, 450-672-4893, ciel32@gmail.com

Petite maison à louer à 5 km De Saint-Alexis-des-Monts (700 pi.ca.). Vue sur les montagnes. Peut recevoir jusqu'à 5 personnes. Tout équipée. 400 \$/mois. Anne Richer, 514 729-0580. Courriel: Malirousse@hotmail.com.

Recherche écrivain pour écrire l'histoire des restaurants Marie-Antoinette. 418 571-6769 ou aletetier@ccapcable.com.

Résidence d'écrivain / bord de mer / Tarifs spéciaux de basse saison (entre sept. et juin), île du Havre-aux-Maisons, îles de la Madeleine, Internet, accueil à l'aéroport ou au port, tout confort. www.aupieddelabutteronde.com

Service de soutien à l'écriture : coaching, rédaction, relecture, réécriture et traitement de texte. Travail professionnel rapide et soigné. joannelafrance@videotron.ca.

Séjour à Montréal : appartement neuf à louer pour séjour de 1 semaine à 3 mois. Tout fourni : climatisation, Internet haute-vitesse, câble-télé, téléphone, foyer. Sur Saint-Denis près des Carmélites. 500 \$/sem. Louis-Philippe Hébert, 514 886-8102.

Musicien de carrière, 30 ans d'expérience, membre de l'UNEQ offre cours de piano et de guitare — réguliers ou occasionnels — à votre domicile. Montréal seulement et en périphérie du métro. Jean-Marc Tardif, 514 321-7523, jean-marctardif9@hotmail.com

Gîte campagnard à Oka pour écrivain. Membre de l'UNEQ seulement. 100 \$/fin de sem. 300 \$/sem. Francine Allard 450 479-8156.

Services de rédaction, correction, saisie, relecture de textes, CV et manuscrits. Travail impeccable, prix abordable. Aussi 58 cours par correspondance ou Internet. Michèle V. Chatellier, 04 93 93 06 47 ou : www.vanchatou.com.

Recherche traducteur ou traductrice, du français à l'anglais, pour œuvre littéraire. Marché américain. 514 256-2574 ou 9janus7@videotron.ca

Un roman à terminer ? Bord de mer à Terre-Neuve. Disponible automne 2007. Possibilité de services inclus : transport local, entretien ménager, lavage, repas. Dominique Gaucher 450 682-9871, dodogaucher@yahoo.ca.

Les Éditions de la Bagnole sont à la recherche de manuscrits, (surtout des romans pour adultes) pour sa collection Parking. www.leseditionsdelabagnole.com

## Petites annonces

## L'UNEQ A 30 ANS — SUITE DE LA PAGE 1

avec divers éditeurs. Commencent aussi des rencontres exploratoires avec la SARDEC en vue de créer une société de perception au service des écrivains.

L'UNEQ fait également une demande de subvention pour la réalisation d'un programme de rencontres écrivains/lecteurs dans les écoles primaires et secondaires (qui deviendra le programme de « La culture à l'école »).

Statistique Canada établit le salaire moyen des écrivains à 27 000 \$ annuellement, sans distinguer les revenus qui proviennent des droits d'auteur des autres. (Il récidivera en établissant ce salaire, il y a quelques années, à 51 000 \$, sur la même base évidemment.)

Les négociations avec l'AEC se poursuivent, mais les éditeurs refusent de fixer des minima et veulent imposer unilatéralement une série d'amendements, ce que l'UNEQ n'accepte pas. Avec la SGDA, les discussions se gâtent aussi et l'UNEQ demande que l'assemblée générale de fondation soit repoussée.

Le c.a. étudie la possibilité que l'UNEQ joue le rôle de producteur dans la réalisation d'une banque de documents audiovisuels portant sur les écrivains et les livres québécois (une idée qui a refait surface il y a deux ans à l'assemblée générale). Ce projet n'aura pas de suite.

**1981** Les premières discussions avec le gouvernement du Québec sur la question du prêt en bibliothèque et de la photocopie sont prometteuses. On aborde aussi l'idée d'un programme de supplément du revenu pour les créateurs.

L'UNEQ signifie au ministère de l'Éducation son inquiétude à l'égard de son projet-cadre qui vise à éliminer la littérature au collégial comme objet propre et privilégié d'étude (tiens, tiens...).

Les rencontres reprennent avec les représentants de la SGDA : l'UNEQ veut rester maître d'œuvre dans le dossier de la photocopie et seul négociateur avec le gouvernement, mais accepte de négocier avec la SGDA une formule de redistribution satisfaisante pour les deux parties.

Le Comité de stratégie propose de travailler sur trois dossiers : l'exemption fiscale des droits d'auteur (gagné au provincial) et des prix littéraires (gagné aux deux paliers de gouvernement) et sur la reconnaissance d'une créance privilégiée de l'écrivain en cas de faillite d'éditeur.

L'UNEQ et The Writers' Union of Canada s'associent pour exiger du Conseil des arts du Canada un système de paiement aux auteurs pour la présence de leurs livres en bibliothèque.

L'UNEQ soutient la candidature de Gabrielle Roy pour le Prix Nobel de littérature.

**1982** Dans une déclaration-synthèse sur la situation du livre, l'UNEQ affirme que le livre, comme support de la communication des produits de l'écriture, sera de plus en plus concurrencé par d'autres moyens de transmission nés des nouvelles technologies et demande au gouvernement d'intervenir dans ce dossier, puisque les écrivains comme individus isolés seront de plus en plus incapables de faire respecter leurs droits moraux et individuels.

En mars, une lettre est envoyée à Radio Canada pour déplorer la disparition d'émissions consacrées aux essais. (Il y en aura d'autres du même type...)

Une entente est signée avec différentes associations d'éditeurs sur la question de la reprographie dans les maisons d'enseignement : la part de l'auteur est de 65 % et celle de l'éditeur de 35 % (oups ! celle de l'auteur a fondu, depuis, à 50 %).

Au c.a., on suggère de proposer aux compagnies d'aviation canadiennes de maintenir à bord de leurs avions une petite bibliothèque d'auteurs québécois.

Québec Amérique et l'UNEQ signent le contrat d'édition pour le *Dictionnaire des écrivains québécois contemporains*.

À l'assemblée générale, il est convenu de mettre fin à l'accord qui lie l'UNEQ à la SGDA.

**1983** Étonnant mais vrai : dans les études faites à Ottawa sur les « exceptions à la protection du droit d'auteur au Canada », il est recommandé que la reproduction à des fins éducatives de documents protégés ne soit pas exceptée (autre temps, autres mœurs?).

En février paraît le *Dictionnaire des écrivains québécois contemporains*.

La réponse d'Air Canada à la suggestion d'une bibliothèque est commentée dans le p.v. du c.a. de façon laconique : « De toute évidence, Air Canada n'est pas intéressé au livre. »

Une autre lettre est envoyée à Radio Canada pour déplorer le retrait d'une émission dramatique de sa grille horaire. (Combien y en a-t-il eu au total ? Peut-être faudrait-il songer à une formule-type...)

Le Conseil du trésor annonce qu'il débloquera des fonds pour payer des redevances aux écrivains pour la photocopie de leurs œuvres protégées au niveau collégial. L'UNEQ demande au gouvernement d'étendre la même convention aux autres ordres d'enseignement, primaire et secondaire.

L'UNEQ met sur pied son service de « première consultation juridique » et crée un Fonds de secours qui portera le nom de Fonds de secours Yves-Thériault.

À l'assemblée générale, il est proposé de réclamer des sociétés de radio et de télédiffusion qu'elles rémunèrent les écrivains qui collaborent à leurs émissions.

**1984** L'idée d'acheter une Maison des Écrivains plutôt que de louer un local est bien accueillie. On songe alors au 916, rue Cherrier.

Le c.a. crée le comité Enseignement et Littérature.

En juin, des négociations reprennent à propos de la photocopie dans les écoles primaires et secondaires.

L'UNEQ devient membre de la Conférence des créateurs et créatrices du Québec qui dépose un mémoire, organise en juillet le congrès Culture et Technologie, qui sera suivi de trois publications, et adhère à la Conférence canadienne des arts. — — — — à suivre

► Danièle Simpson

